

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 12 (1982)

Heft: 1

Rubrik: Musiciens sur la sellette : Brahms dernier bastion de la tendresse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

Brahms dernier bastion de la tendresse

Pour traverser les siècles, Brahms s'est déguisé en vieillard. Le jeune homme au visage d'ange, la réplique, selon Berlioz, de Schiller jeune, s'est mué en Prussien alourdi de bajoues, étouffé d'une barbe singulière, bourru, plein de lourdeur. Sans le savoir, il coiffait sa musique d'un masque qui n'allait pas l'aider à gagner les pays latins!

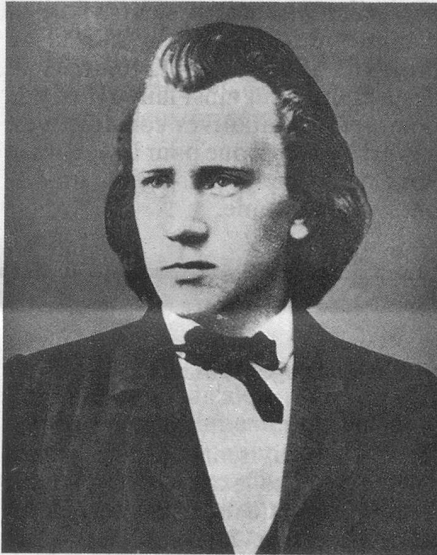
Aimez-vous Brahms? Quand Françoise Sagan, vers 1960, donnait ce titre à l'un de ses romans — où Brahms n'avait d'ailleurs rien à voir! — elle posait, en Parisienne, une question pertinente à des Parisiens. Car il y a vingt ans ou trente ans, on ne jouait guère Brahms à Paris. Ce compositeur avait encore la réputation, face aux symphonistes français qui avaient été ses contemporains, Gounod, Franck, d'Indy, de représenter l'art d'une Prusse bruyante et trop voyante.

Aujourd'hui? On l'acclame! Les Parisiens en sont à découvrir Mahler et l'on vous dit à Paris, sur le ton d'une confiance: «Il y a tout dans Mahler!» On imagine avec curiosité l'entrevue, à Vienne, en 1887, de Brahms alors au faite de sa gloire, et du jeune Debussy venu le voir. Le maître, patriote, nationaliste même, ne le reçut pas à coups de canon, mais à coups de boutades.

Oh! dans sa chère Allemagne, il n'épargnait pas non plus les gens. Il élut en Brückner son ennemi préféré. Il n'entra jamais dans les conceptions

musicales de ce petit homme pétri de génie et de naïveté, qui mijotait neuf symphonies comme Beethoven, et dédiait ses œuvres à «son cher Bon Dieu». Un an avant sa propre mort, il accompagna le convoi funèbre de Brückner... jusqu'au seuil de l'église.

Or, dans l'Allemagne romantique, on était en pleine foire d'empoigne, à cause de la «musique de l'avenir», qui flirtait avec les soutiens littéraires, philosophiques, et de la musique dite pure, qui ne se défendait pas, un coup d'œil en arrière, vers J.-S. Bach. Sollicité par les deux partis, Brahms s'offrait le luxe de batailler pour son compte, en dehors de toute convention, pour son plaisir et son affreux caractère. Et pourtant ce solitaire, cet ours mal léché, ce violent, nous a laissé un message de tendresse, le dernier peut-être avant le renouvellement de



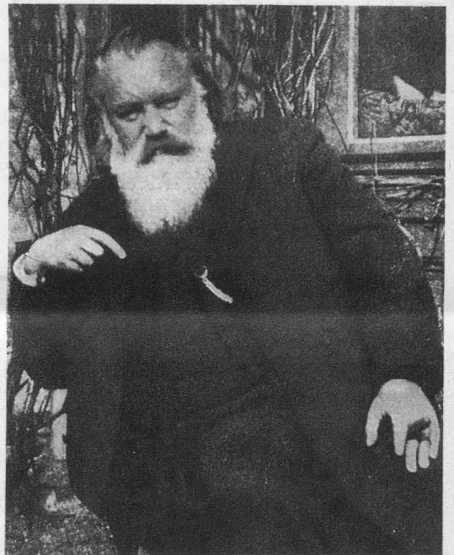
Johannes Brahms au temps de la composition du Requiem.

la musique au XX^e siècle, musique qui devait être tout sauf tendre.

La forme de l'opéra ne devait pas le rebuter de prime abord puisqu'il y songea. Mais les librettistes étaient médiocres. Il n'y avait que Wagner pour écrire de bons livrets... Brahms fit son entrée dans la musique symphonique en écrivant son «Requiem allemand». C'est sa porte de Kiev à lui. C'est son premier grand souffle de créateur. Et ce n'est pas un requiem!

Pas de texte latin, pas de terreur, pas de liturgie. Mais quelle ode funèbre! Quel appel à un au-delà où cesseront les larmes, où se retrouveront ceux qui se seront aimés! Qui, mieux que Brahms, aura trouvé ce ton de consolation qui n'est pas de ce monde?

Les caricaturistes ont croqué la silhouette de ce promeneur solitaire, bougonnant parmi les jeunes gens et les jeunes femmes des fêtes d'alors. Ce que leurs crayons n'ont pu révéler, c'est ce drôle de cœur que Brahms promenait à travers le monde, un cœur que travaillait un amour universel, détaché de ses propres amours impossibles ou ratées. Venue du cœur, qu'elle aille au cœur, disait Beethoven de sa Missa Solemnis. Toute l'œuvre de Brahms mérite cette sentence, dès les premières sonates pour piano jusqu'aux ultimes œuvres de musique de



Johannes Brahms, «Prussien alourdi de bajoues...»

chambre, en passant par le déploiement du plus bel orchestre et des chœurs les plus transparents. Quelle clarté dans l'aigu des violons! Quelle pudeur dans le discours... et quelle violence! Quelle spontanéité... au prix de quel travail! Ce jeune, ce vieux, et éternel Johannes Brahms s'était fabriqué son paradis et en avait laissé les portes ouvertes.

P.-Ph. C.

fortes

Contre les douleurs

prenez donc: **Le Baume du Tigre**

rhumatisme, arthritisme, névralgie, migraine, goutte, douleurs aux disques vertébraux, sciaticque, lumbago, blessures dues au sport, toux, rhume, bronchites.

En vente dans les pharmacies et drogueries sous forme de pommade ou d'huile.

